Egaree
FRC 9. 12651
Case
FRC
18255

COMBAT
DE RELIGION;
OU
RÉPONSE

A la Lettre de M. l'Abbé FAUCHET, *insérée dans le Journal de Paris.*

THE NEWBERRY
LIBRARY

COMBAT
DE RELIGION;
OU
RÉPONSE

COMBAT DE RELIGION, OU RÉPONSE

A la Lettre de M. l'Abbé FAUCHET, *insérée dans le Journal de Paris.*

DANS un temps où l'on proclame hautement les grands principes de la liberté, où l'on travaille à bannir du monde entier les absurdes oppressions qui accablent les hommes, je ne devois pas m'attendre que ma tentative auprès de Messieurs les Journalistes, pour répondre à une lettre de M. l'Abbé Fauchet, datée du 17 Août, insérée le 21, eût été infructueuse. Leur refus concerté m'oblige de prendre une autre route, où j'espere que la prudence achevera l'œuvre de la justice.

Je mépriſe les attaques perſonnelles, dont ce Monſieur a prétendu m'accueillir; qu'il

m'accorde une place dans la liſte *de ces faux Philoſophes, de ces faux Théologiens, de ces Fanatiques qu'il attend de pied ferme, dont il ne redoute pas l'artillerie, & qu'il eſpere voir bientôt diſparoître*, il décoche inutilement tous ces traits; ils ne portent dans mon ame aucune amertume : mais je ne contraindrai jamais ma juſte indignation. Lorſque j'entendrai dénaturer, forcer, traveſtir la ſainte Ecriture; lorſque je verrai un Prédicateur de l'Evangile, faire valoir ſa fiere & inceſtueuſe Philoſophie, quitter les Drapeaux de la Religion, & ſe ranger parmi les Bataillons ennemis; je le dénoncerai toujours comme deſerteur du dogme Evangélique, & je regarderai les hommages qu'il rend à la Philoſophie comme une apoſtaſie manifeſte, & lui-même comme le vil Serviteur des événements & l'eſclave des circonſtances.

Si M. l'Abbé Fauchet n'avoit laiſſé des impreſſions ſcandaleuſes que dans ſon diſcours ſur la liberté Françoiſe, j'aurois pu attribuer ſes erreurs aux écarts d'une imagination précipitée; mais je me rappelle toujours avec douleur ſon diſcours qu'il a prêché dans l'Egliſe des Filles Pénitentes du Sauveur, & d'au-

tres où il fait une ſolemnelle Apologie de la Philoſophie : la nature peut grever un homme d'une fauſſeté d'eſprit ; mais un Miniſtre des Autels ne peut faire valoir une fauſſeté d'ame.

Je voudrois ignorer à quel deſſein il m'accuſe d'avoir *contredit avec l'accent du courroux l'hommage qu'il a rendu à la liberté Françoiſe* : il eſt vrai que le jour de la Fête patronale de St. Roch, je n'ai point employé des palliatifs contre les fauteurs de cette liberté licentieuſe, le fléau de la Religion & la ruine de la Nation : la parole ne doit-elle pas ſortir Vierge des levres d'un Prédicateur de l'Evangile ? c'eſt une dette ſacrée que nous devons acquitter ; mais j'ai admiré, & j'admirerai toujours les arrangements ſacrés de la Providence. Je féliciterai la Nation qui les établit, & je reſpecterai le Souverain qui les adopte : je ſuis l'ami de la liberté ; je ſoupire après cette liberté ſage, cette liberté des enfants de Dieu, animés par un même eſprit de charité, prêts à rendre à tous leurs freres les ſervices les plus humbles : *tantum ne libertatem in occaſionem detis carnis, ſed per caritatem ſpiritûs ſervite invicem* ; la vraie liberté dont parle St. Paul, *vos enim ad liber-*

tatem vocati estis, fratres; passage ingénieusement trouvé, mais, n'en déplaise à Monsieur l'Abbé, faussement combiné & témérairement appliqué.

Je ne puis laisser ignorer que je suis très-sensible aux sentiments pervers qu'il m'attribue : ma foi a toujours été calquée sur des principes religieux. Ma doctrine depuis cinq ans dans la Capitale, dépose de la pureté & de l'intégrité de mes sentiments : je défere mon discours à l'auguste Assemblée, qui m'a honoré de sa bienveillance & de son attention; si elle est sortie de ma bouche cette erreur : *c'est la Religion qui a amené la révolution qui nous rend libres* : M. l'Abbé l'a-t-il entendu ? non, il n'a pu être instruit que par quelque mal-veillant accoutumé, sans doute, à lui fournir des pâtures à la médisance ou des prétextes à la calomnie.

J'ai avancé, je m'en fais gloire, *que ce n'est point la Philosophie qui ressuscite la nature, qui récrée l'esprit humain, qui redonne un cœur à la société; que la vraie Religion peut seule opérer ces prodiges* : je suis en possession de le dire très-haut jusque dans les Temples, jusque sur les toits; parce que la Philosophie

ne peut y concourir qu'en agissant de concert avec elle. Si son discours n'étoit pas couvert de tant de nuages qu'il n'a fait que grossir dans sa lettre, j'aimerois à me persuader que sa Philosophie s'accorde avec la Religion ; mais il la métamorphose tellement, que je suis entraîné malgré moi dans des doutes motivés, jusqu'à ce qu'il n'ait enlevé la rouille à ses expressions :

Qu'il se soit *senti embrasé des divines ardeurs du Patriotisme ;* pour moi, je brûle toujours du même zele pour tout ce qui peut concourir au bien de l'Etat, à la félicité de nos braves & courageux Citoyens, à l'amour de la Patrie, à la tranquillité du Peuple, au soulagement des Pauvres, à la gloire de la Nation Françoise, au maintien ou au rétablissement des bonnes Loix & de la discipline, à l'honneur de la Religion, & je me ferai toujours un devoir de voler à travers les périls, d'affronter tous les obscurs Conspirateurs contre le bien public, *de me précipiter sous les coups de l'airain tonnant*, pour défendre & conserver la vraie liberté, due à tous mes Freres, à tous mes chers Concitoyens. Loin d'être improuvé par

208

ceux dont il paroît vouloir me désigner la victime, j'espere qu'on applaudira à mes efforts, & mon cher Confrere lui-même épargnera à un innocent, la douleur & la honte d'être l'objet des soupçons publics.

L'Abbé EGASSE, Chapelain de l'Eglise Cathédrale de Séez, & Bénéficier de la Sainte-Chapelle de Paris.

Chez LANGLOIS, Fils, Libraire, rue du Marché-Palu.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.